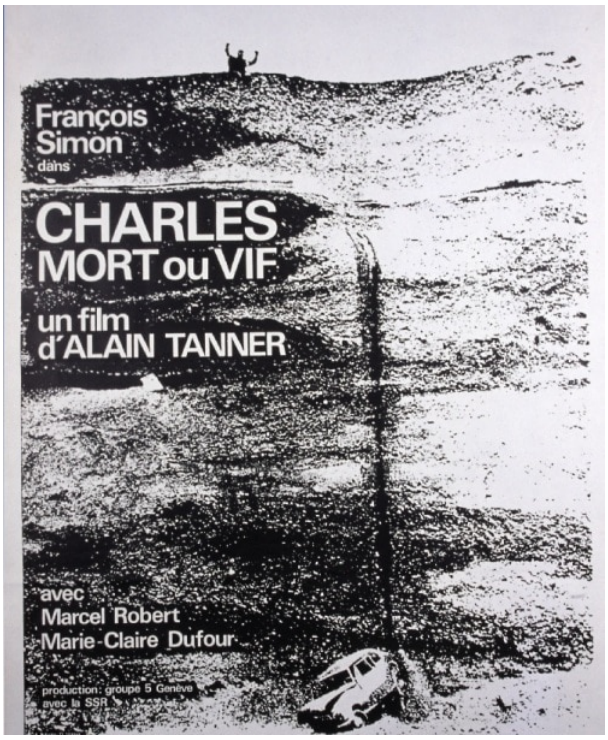
CHARLES, MORT OU VIF



A l'aube du centième anniversaire de son entreprise, Charles De, brillant homme d'affaires, las de sa vie disparaît dans la nature. Ses seuls complices sont sa fille et un couple qu'il vient de rencontrer. Son fils, fringuant entrepreneur, le fait rechercher par un détective.

Avec François Simon, Marcel Robert, Marie-Claire Dufour

1969, 1h48, Suisse, Visa : 56952

Léopard d'or au Festival de Locarno

Vingt films composent l'œuvre d'Alain Tanner qui tient entre deux prénoms et deux fuites, entre Charles mort ou vif (1969) et Paul s'en va (2003). Dans son premier long-métrage, présenté à la Semaine de la critique au festival de Cannes et qui va emblématiser le « nouveau cinéma suisse » avec quelques autres, le personnage principal, Charles Dé, décide de tourner le dos à sa vie confor-

table et à son statut de patron assis pour s'aventurer dans la solitude peuplée de deux Bohêmes qui l'accueillent à la campagne. Quant au Paul du dernier film, il est déjà parti quand la fiction commence. Entre ces deux films qui délimitent son œuvre: une ligne de fuite, un retrait, un personnage qui renonce à sa place, se déloge, pour aller voir ailleurs. Or, cette fiction du retrait qu'on retrouve dans d'autres films pourrait bien définir la valeur politique du cinéma de Tanner ; jamais affirmatif, ni déclamatif, le politique tannérien s'affirme par défaut, sur les bords.